Muriel Cerf

Une pâle beauté

ROMAN

Albin Michel

83

Une pâle beauté

8°Y2
100944

83
49-50

Muriel Cerf

Une pâle beauté

ROMAN

Albin Michel

DL-08-08-1984-23110



© Éditions Albin Michel S.A., 1984.
22, rue Huyghens, 75014 Paris

ISBN 2-226-02099-3

A Jacqueline Cerf,
ma mère, mon amie

« Elles sont rares, les femmes qui ne sont pas essentiellement vaches ou bonniches — alors, elles sont sorcières ou fées. »

Lettre à Hindus, le 10.9.1947
l'Herne in J. Kristeva, *Pouvoirs de l'Horreur.*

« Or la séduction n'est jamais de l'ordre de la nature, mais de celui de l'artifice — jamais de l'ordre de l'énergie, mais de celui du signe et du rituel.

« La souveraineté de la séduction est sans commune mesure avec la détention du pouvoir politique ou sexuel.

« Le masculin est certain, le féminin est insoluble. »

Jean Baudrillard, *De la séduction.*

PROLOGUE

Propos d'une femme de charge avant d'être engagée

Le 16 septembre 1982. Madame la première fois que je l'ai vue mon Dieu j'ai pas cru que c'était elle Madame mais la fille de Madame, une gosse quoi, pas plus de dix-huit ans et pas sapée comme une duchesse, en jins et petit polo vert et blanc rayé ça je m'en rappelle et ses bras si minces qui sortaient du polo que c'en était émouvant je sais pas pourquoi ses petits bras m'ont fait penser à ma fille, la seule que j'ai gardée, les quatre autres filles sont mortes en bas âge ou bien j'ai avorté je sais je mélange tout depuis Budapest les Cosaques m'ont tellement cogné dessus et ils ont violé ma mère tzigane Maritza et ils l'ont tuée et moi Katichka ils m'ont laissée tranquille parce que je n'avais pas de seins ni de fesses pourtant douze ans, mais ça les a pas intéressés et c'est pour ça que je suis là, ensuite on a été déportés et marqués que j'en ai encore des chiffres bleus sur les bras mais je ne sais pas les lire, moi et mon frère celui qui vient de recevoir un coup de couteau dans le cœur qu'on va l'opérer demain à Broussais, tout ça à cause d'une bagarre entre Hongrois et Algériens à l'usine, à la jambe aussi il est blessé mon frère, pauvre gars, il m'a dit que dans le marc de café lui aussi il lit dedans comme ma mère Maritza qu'ils ont violée et tuée, et il ne se trompe jamais, il voit tout là-dedans, tout — qu'est-ce que je disais, ah oui ce petit oiseau, Madame et ses bras minces comme des fils de haricots mais pas couleur de haricot couleur qu'avait dû être abricot mais un peu beaucoup dédoré, et elle m'a ouvert elle-même la porte du vieil immeuble où elle habite avec une vieille grand-mère Adora Graziani j'ai noté le nom, l'Adora vient de l'Italie ce

sont des juifs sépharades par la suite elle m'a demandé Madame de recopier juifs sépharades cinquante fois jusqu'à ce que je sache car pour elle c'est important d'être juive sépharade même demi, ne la contrarions pas, moi je suis chrétienne et je crois au Dieu chrétien m'enfin on va pas s'engueuler à propos de quelqu'un qu'on a jamais vu, totobstant, une formule que j'ai appris en 26 ans de service chez les gens en France, oui tous mes papiers sont en règle, travailleur immigré réfugiée politique, j'en reviens à Madame qui ouvre la porte de sa grand-mère Adora un nom bizarre, et qui m'introduit faut voir avec quelle délicatesse moi je me suis dit cette enfant doit être la fille de la Madame inconnue dont par contre j'ai vu le Monsieur dans un grand bureau plein de boiseries genre palissandre bois exotique trois mètres de plafond très très chic, le monsieur de Madame inconnue aussi très chic et savonneux de gentillesse à ne pas croire — je me suis dit ce Monsieur il a dans les cinquante ans, et la Madame au pire ça doit être genre femme du monde dans les quarante avec des fourreaux à décolleté trapèze haute couture, enfin pas pour l'après-midi, l'après-midi tailleur Chanel et perlouzes, bon, me voilà donc rue Maubert dans les fins fonds de Paris, je connais pas ce quartier jamais travaillé là, je grimpe avec mon frère avant le coup de couteau, je sonne, et je reste coite devant l'enfant exactement celle que j'aurais dû avoir, un air slave incroyable, petite, menue, mais des jambes interminables pour sa taille dans les jins les jambes, des chaussures de tennis elle doit être sportive, et ce polo, on était en septembre, pouvait encore se découvrir un peu pourtant faisait froid dans cet appartement plutôt miteux, toute la décoration doit être du goût de l'Adora, sûrement pas de Madame qui en a elle du goût ça se voit à ce qu'elle porte — et devant les longs fils bras haricots dédorés, j'ai fondu, et devant sa façon de m'accueillir et ce sourire on croirait voir briller une petite serpe quand elle découvre ses dents et bon Dieu pardon Seigneur, une taille de guêpe, et des seins tout comme Brigitte Bardot d'ailleurs elle est foutue comme Brigitte Bardot mais en plus petit, un sucre enfin, je tremblais, c'était donc ni la fille de Madame ni la nièce de Monsieur, elle

m'annonce qu'elle a trente ans, à ne pas croire, bon, à Votre Service Madame Patronne elle est si mignonne cette fille que si elle veut je l'appellerai Principessa en italien, tout ce qu'elle voudra, soit Your Highness un truc chic que j'ai appris dans ma dernière place, vraiment une beauté, et toute lovée dans un vieux sofa verdâtre, mérite mieux que ça, attendons la suite, que voulez-vous boire elle dit, mon frère une fois la permission d'être assis, plof sur une chaise, muet il comprend presque pas le français et parle pas un mot son seul truc c'est le marc de café et les bagarres à l'usine, boire du thé ? du Perrier ? du Vichy ? de la vodka ? seigneur, vodka, mon pays, j'ai résisté avec grand mérite car j'adore vodka, j'ai accepté tchaï et tchaï aussi pour mon frère et qu'il ne râle pas si on lui sert tchaï comme toujours en France dans des tasses pas dans des verres, et ma petite Principessa se tire pour faire du tchaï, nous voilà moi et mon frère assis chacun d'un côté d'une table où il y a un pot avec des géraniums en fin de course, visiblement personne ne s'occupe de rien dans cette maison, même pas d'arroser les plantes, enfin moi il va falloir que je bluffe comme on dit en anglais, parce qu'en fait je ne sais rien faire, je suis inscrite à l'Agence pour l'Emploi depuis des années, j'ai fait pas mal de places mais toujours pour torcher les mômes en bas âge ou alors la dernière place que je le dise à Madame dès qu'elle radine avec son tchaï, la dernière place c'était pour soigner les escarres d'une femme de cent ans environ, ça puait, et puis question cuisine je ne sais faire que les bouillies, le riz à l'eau, les carottes sautées, parce que les gosses en bas âge et les vieillards ça mange ces choses-là, et un peu de jambon de Paris haché, or il est question que je sois Gouvernante d'un Ecrivain marié avec un Monsieur qui travaille dans la Publicité d'après ce que je sais de toute façon tout ce qu'il y a d'important c'est que Publicité ou pas, Monsieur il soit Directeur, or il me l'a bien dit, ça m'a rassurée, il est Directeur, j'ai l'impression que dans la belle baraque genre hôtel particulier où il travaille y a plusieurs Directeurs mais du moment que j'en tiens un, c'est le principal, même s'il n'est pas Unique Directeur de tout ce binse-là, même qu'il n'est pas Directeur Adjoint, j'ai demandé à sa secrétaire elle m'a dit que Directeur tout court,

tant mieux je me méfie des Adjoints et des Vice quelque chose ça veut toujours dire qu'il y a quelqu'un au-dessus qui commande donc que vous n'avez pas en face de vous un vrai patron, voilà Madame qui revient avec le plateau du tchaï, moi mon sac de Monoprix sur les genoux, boudinée dans mon vieux manteau beige et ma seule robe mettable, la bleue turquoise à fleurs avec un nœud par-devant, du synthétique mais c'est ce que j'ai de mieux à faire pour me présenter à des gens convenables, je croyais vieille et riche Madame, elle a l'air jeune et pauvre, mais ne nous fions pas aux apparences avec les artistes surtout c'est le jin les tennis j'ai vu ça dans les magazines, de toute façon, hier c'était la rue et si j'ai connu cette nouvelle patronne, oui, le bébé, c'est parce que dans la rue je tendais la main et c'est une amie à elle qui m'a — OUI MADAME — elle vient de me demander quelque chose, jetons-nous à l'eau, faut parler, mettre en confiance, merde je tremble, que je ne rougisse pas oreilles comprises quand elle va me poser des questions où il faudra bien que je mente or généralement je deviens couleur vin de Bordeaux — OUI MADAME, eh bien, j'ai connu votre amie Madame Zimman, pardon, vous dîtes, excusez-moi, Zimmerman, au marché Buci devant une pâtisserie, j'ai tendu la main, Madame Zimman a éclaté de rire, elle m'a dit qu'elle n'avait jamais vu de visage si désolé que le mien, elle m'a acheté un croissant avec des amandes dessus, je n'avais pas mangé depuis huit jours, évidemment je suis grosse mais c'est à cause que je ne peux me payer que des nouilles et du pain, je fais pas pitié mais je vous assure que même grosse on peut être très pauvre et avoir très faim, j'ai cru que même grosse j'allais m'évanouir alors que les gens minces comme des mannequins vous Madame Patronne (je me jette sur ses mains si fines, je les embrasse, les mouille de larmes, carrément, bon, je ne me force pas, adorable cette fille, et puis je suis slave et puis je suis émue pour de vrai) ces gens-là minces ils se portent bien parce qu'ils mangent des grillades (ne pas insister côté cuisine sinon c'est la fin de tout Katichka sois pas idiote laisse tomber on en reparlera le plus tard possible revenons au croissant aux amandes) donc Madame Zimman m'a parlé de vous, sa meilleure amie, on a longtemps parlé dans un

café, elle m'a aussi offert un thé, elle m'a dit, Madame Zimman, qu'elle avait du sang slave, russe et tzigane, que donc intuituition, ce mot là j'y arrive pas, elle m'avait repérée et sauté dessus à cause de vous Madame Patronne sa meilleure amie, écrivain, pour une femme c'est rare et merveilleux, mais est-ce que c'est vraiment un métier où on gagne de l'argent, t'inquiète Katichka, les artistes parfois ça en gagne, c'est ce cas-là, ou bien c'est que la gosse a embobiné un gentil mari plein de fric et voilà l'affaire, je lui dois tout à Madame Zimman, enfin je lui dois d'être ici, Madame Patronne, sinon j'étais à la rue, ça j'ai pas dit à votre Monsieur avec mes vêtements oh juste deux robes et je porte ma seule paire de chaussures aux pieds actuellement, mes vêtements à la consigne de la gare Saint-Lazare et bon, mon frère qui m'héberge dans sa chambre où je couche par terre, je peux coucher n'importe où Madame Patronne, je ne vous quitterai jamais si vous me prenez, Katichka, va pas trop loin le patitique, Madame Patronne fronce son joli petit nez faut voir ce petit nez de chat qu'elle a, de la décence Katichka, t'as plus rien au monde, la vieille aux escarres elle a clamsé avant l'été, et son fils n'avait aucun escarre donc m'a poliment congédiée VOICI MADAME PATRONNE MES PAPIERS ET TOUS MES CERTIFICATS elle met le petit nez de chat dessus, hoche la tête, elle a les cheveux tirés en arrière et une seule grosse natte noire et une raie au milieu du crâne, pas un gramme de maquillage, sauf du rouge sur les ongles des mains, et ce qu'elle est jolie mon Dieu, elle lit les papiers, tout est en règle, j'ai planqué mes mauvais certificats, y'en a quand même deux vu que deux patronnes salopes m'ont flanquée dehors parce que j'en savais trop sur leur vie privée, ceux-là elle les verra pas, rien que les éloges à cause des escarres de la vieille qu'a claboté, et les éloges à cause des fesses du môme que j'ai torché six mois ensuite les patrons et parents du môme une vraie peste sont partis habiter l'Australie ou très loin, donc, je n'en perds pas une de ce qui se passe sur le petit minois de Madame la Chatte Patronne, eh bien il se passe des choses agréables, elle resourit, elle reste debout près de moi, elle me sert mon thé.

Ah non Madame Patronne je dis (je lui rembrasse les

mains, ça n'a pas l'air de lui déplaire, ça la ferait même rigoler en dessous) c'est bien la première fois qu'on me fait du thé et que ma patronne me le sert et me demande combien de sucres et voulez-vous du lait ou du citron, après j'irai laver les tasses je vous en prie excusez-moi — Mais non Katichka, elle dit — bon sang elle m'appelle par mon prénom, et toute tendre et miel, un ange du Paradis, j'ai bien fait de prier Dieu toute la matinée à l'église Notre-Dame autant bien faire les choses alors je vais toujours à l'église Notre-Dame où c'est le plus beau pour avoir le plus de chances que ça réussisse parce que c'est tout comme dans la vie, au ciel Dieu s'occupe de ceux qui vont dans les églises les mieux, pas le temps de voir ceux qui grelottent dans les petites églises de campagne, c'est bien normal, alors les cierges que j'ai mis hier, cinq francs quand même, ça a l'air de marcher comme sur des roulettes Dieu merci m'a entendue la petite sait ce qu'elle veut, un foudre, donc son type doit être piégé, donc peut banquer beaucoup, donc j'aurais dû demander plus de quatre mille francs à l'essai, nourrie logée bon, après le mois d'essai, c'est quatre mille cinq, ne pas laisser trop voir que je veux cette place sinon, les ponts, la cloche et les bouches de métro, mais quand même réembrasser les mains, ce qui a l'air de porter, autres questions, serre pas ton sac comme ça Katichka, tes doigts en sont tout bleus, dis à ton cœur de battre moins vite, ça se voit sous ta grosse poitrine qui se soulève on dirait une baleine tirée de la mer, et en plus tu es en sueur, pourvu que ça ne sente pas des pieds parce qu'avec mes vieilles chaussures blanches toutes craquées j'ai pris l'eau, j'ai vraiment besoin d'un tas de choses, à vrai dire je n'ai rien, le cacher et le dire en même temps, elle a l'air très accommodante, courage les questions, inspire, bon Dieu pardon Seigneur, oui Madame Patronne excusez-moi Madame Patronne, mes respects pardon, je vous écoute, vous pouvez dire ce que vous voulez mon frère comprend que le hongrois, elle hausse les épaules en a rien à fiche, bon, on va voir si ce sucre est si fondant que ça ça m'étonnerait, sinon elle aurait pas tout pouvoir sur un appartement qui m'a l'air géant, l'autre, et un bonhomme

très riche, ni fait une carrière même si carrière artistique, évident qu'elle n'est pas du style pâte à modeler on va voir.

— Vos papiers sont en règle. Rangez-les. Vous savez répondre au téléphone ? Prendre les messages ? Me les écrire en français ? C'est une des parties capitales de l'affaire. Il me faut un bon secrétariat. Je reçois tout le temps des coups de fil, pour mon métier. De mon éditeur, de mes amis, et il me faut quelqu'un pour aller répondre et voir s'il est possible de me passer ce quelqu'un, sinon je deviens folle — donc, vous savez faire ce genre de choses ? Vous parlez très bien, mais écrivez-vous aussi bien ?

— Oui Madame Patronne je dis, blême, je me sens blême or je devrais être rouge, aucune idée de ça, les escarres et les mômes, ça reçoit plus ou pas encore des coups de téléphone, une jeune jolie femme évidemment ça a la téléphonite, tout passe par là, embêtant, parce que je n'arrive pas à écrire ce fichu français (elle a une hésitation, lirait-elle dans les pensées, bien possible, le genre sorcière, même si elle n'est pas tzi, elle est juive sur les bords, elle a peut-être bien des accointances avec des rabbins et des exorciseurs et des circonciseurs, je confonds un peu ces deux mots-là).

— Enfin, Katichka, si on vous épelle lettre par lettre vous n'avez pas de difficultés à transcrire ? Bon, exemple : mon nom. Héliodora Babilonia. Prenez un papier et un stylo. Je vous épelle.

Elle me coule un regard étrange sous ses cils à croire des faux, couleur des yeux, j'en oublie ce qu'elle m'a demandé, un rayon de soleil vient cogner sur ses yeux, j'avais pas fait attention, sans soleil, ils sont seulement foncés, avec soleil, ils sont VIOLETS, avec autour du rond violet, un cercle noir, de vrais bijoux inestimables qu'elle a à la place des yeux des gens normaux, Brigitte Bardot en petit avec les yeux de l'autre star là, bien plus riche tout le temps malade, une vie passionnante à l'extrémité, comment déjà ah oui, Elizabeth Taylor, bouffie comme un cacatoès à cause de l'alcool, mais alors, milliardaire, elle si grosse qu'avait le plus gros diamant du monde, Madame Chatte les yeux violets, seulement mince et millionnaire, mais une millionnaire ça me suffit, est-ce qu'elle a des caprices comme l'autre aux yeux violets ? pas

autant, sûrement, mais quelques-uns, une femme comme ça, ça a des caprices, et le métier de tout le monde, c'est de les lui passer, je parle de moi dans un futur auréolé, ou des autres dans un passé qu'a pas dû être triste parce que cette gosse qui doit peser le quart de mon poids ben je voudrais savoir combien lui sont passés dessus pour des avantages de toutes natures.

— Mais enfin, qu'est-ce que vous attendez? Voilà le papier et le stylo. Ecrivez, ça fait cinq minutes que vous me regardez comme si vous aviez vu la Vierge.

Oui ben justement à propos d'elle je ne pensais pas ça — torpillée par les yeux, une rareté, au secours mon Dieu, j'ai oublié le nom qu'elle a dit, elle se déplie gracieusement, a dû faire de la danse, vers moi le pachyderme, me tend gracieusement stylo papier, coincée ma vieille, courage, inspire.

— H comme Hérode, E comme Ernest, L comme Lucifer, I comme Idiote, ou en italien Imbêcchîlé, vous comprenez l'italien?

— Excusez-moi, je vous demande pardon, non Madame Patronne.

La garce, j'ai les larmes aux yeux, elle continue, je fais semblant de gratter, qu'est-ce que c'est que ces noms-là, elle pourrait pas s'appeler Marie Durand, ça au moins j'y arriverais mais là à coucher dehors et ce nom apelé avec d'autres noms encore plus hébreux et à coucher dehors ce qui va m'arriver ce soir si je n'apèle pas ce truc-là convenablement et si mon frère en a marre parce que par terre ou sur un lit, je ronfle toujours et ça l'empêche de dormir, donc lutte pour la vie, imperturbable elle continue oh méchante qu'elle est

— Pas l'italien. Alors, quelles langues?

— Français, et hongrois, et en anglais good morning very nice good evening how are you, je dis, sur un ton d'attaque

Elle semble contente

On continue

Une vraie torture, ce qu'elle peut être cruelle, les escarres, après tout, c'était puant mais moins fatigant

— O comme Odalisque D comme Dingue O comme Odalisque, R comme Raphaël (elle rêve, tapote sa cigarette, se

mord la lèvre ce prénom lui fait quelque chose, bon, elle revient sur la terre), A comme *Ada.* Ada (elle rêve) une héroïne de Nabokov. Un roman sublime. Vous lisez quoi ?

— Des romans policiers, et des histoires d'amour, Madame Patronne, je dis, des larmes dans la voix, prête à laisser tomber le stylo qui bave sur mes doigts et la place, trop dur vraiment, une intellectuelle, tant pis, ça avait l'air doré cette place mais je tiendrai pas le coup longtemps à avoir l'air de comprendre alors que nada je comprends

— Des histoires d'amour... (Elle rêve encore) *Ada,* c'est une histoire d'amour. La plus belle du monde. Bon. Héliodora, j'ai épelé. Le patronyme, maintenant. (Devant mes yeux ternes, bleus, ronds, qui s'arrondissent un maxi et ma mâchoire qui se décroche, penaude, sur mes dents qu'il y en a seulement en bas, lui faire remarquer ou non, pendant que j'y pense, qu'en haut j'ai que des gencives, ça peut l'émouvoir, allons-y, elle risque d'oublier sa saleté d'apélation. Je remonte du doigt ma lèvre, je pointe le menton vers elle qui recule épouvantée d'avance tant pis hardi petit, et je découvre ma gencive, sans dents)

— Mais qu'est-ce que vous faites, Katichka ? Je ne vous ai pas demandé de me montrer vos dents. Je ne vais quand même pas vous retrousser les babines comme aux chevaux. Qu'est-ce qu'il y a avec vos dents ?

— Il y a qu'il n'en a plus, en haut.

Aucune ? (Soufflée, et effrayée, et mussée dans son sofa, pouah la vilaine chose, elle tâche de pas faire l'écœurée, pince le nez, se racle la gorge et) Ah bon. Eh bien on vous en fera refaire une rangée, en or massif, mais soyez gentille, j'ai vu, laissez retomber votre lèvre, ou bien un dentier seulement pour le haut. Qu'est-ce qui vous a pris, de me montrer que vous étiez sans dents du haut ?

— C'est parce que quand je ne comprends pas, j'ai la mâchoire qui tombe, je ne peux pas m'en empêcher, pardon Madame Patronne, alors comme ça se produit souvent j'aimais mieux vous dire tout de suite que quand j'ouvre la bouche c'est pas joli parce que j'ai pas d'argent pour me faire faire ce dentier, c'est tout, j'y ai pensé comme ça, faut pas cacher les choses, surtout quand on est sur le point d'être

engagé, je ne mens jamais, Madame Patronne (Mon Dieu faites que je sois cachet d'aspirine et pas vin de Bordeaux en disant cette énormité, mais faut ce qu'il faut, faut la place, et à quatre mille balles, et moi Première des Gouvernantes de France aux pieds de la Principessa avec son nom impossible pourvu qu'on ne revienne pas là-dessus, tentons de noyer le poisson, si elle voit la feuille blanche, elle va s'énerver, ce va être finito, à quoi ça tient la destinée, à ce qu'elle a un nom de théâtre et pas un nom normal, et si toutes ses copines qui appellent au téléphone ont des noms du genre c'est fichu sous peu, toute façon)

— Vous ne mentez jamais ? Merde alors, qu'elle flûte la Principessa Œil Violet. C'est pas ce qu'il me faut (éclat de rire) Qu'est-ce qu'il vous manque, à part une moitié de denture, allons-y, qu'on soit au parfum tout de suite, vous avez raison, cartes sur table.

— Manque rien, si, un rein, on a dû l'enlever, j'en ai un en plastique, là Madame Patronne c'est fait, vous aurez pas besoin de vous occuper de mon rein, il bougera plus le faux, et l'autre, il va, à part ça, je suis trop grosse donc j'ai des problèmes du cœur, il s'essouffle vite, mais je peux quand même monter les escaliers, tant pis si je souffle.

— Il y a un ascenceur dans l'immeuble où vous servirez, hélas elle dit il n'est pas très beau et il marche rarement, vous verrez vous-même, et un autre dans l'immeuble d'à côté où vous dormirez. A part le souffle au cœur ?

Oh rien, rien, je dis, et elle lorgne mes jambes que je rentre que je rentre à cause des immondes varices bleues et des boursouflures partout elle va se dire celle-là pas du genre à trotter aux quatre coins de Paris pour me ramener tout ce dont j'ai besoin, une impotente un rein et demi-dents, je ne sais pas si j'ai bien fait de détourner l'affaire d'Héliomachin.

— Vous avez de mauvaises jambes, et des varices. Ça se soigne. Vous avez, outre tout ça, la Sécu ?

— Parfaitement excusez-moi Madame Patronne je vous baise les mains que je l'ai la Sécu.

— Alors on vous soignera. Pendant que nous y sommes, rien d'autre à signaler ?

— Rien, Madame Patronne, je suis en bonne santé, malgré ces choses.

— Après tout, mon amie Madame Zimmerman m'a raconté un peu de votre vie, vous avez connu Budapest et les camps, vous devez être costaud. C'est dans les camps qu'on vous a tatoué les bras? Otez vos gants, d'ailleurs ils sont troués.

Merde, comme elle dit, des gants longs trouvés dans une poubelle, mais nettoyés à la lessive extra, et elle a vu à travers les petits trous que j'avais du bleu sur les bras pas miro la perfide les bras bon mais les pieds où est-ce que je les mets? Chez les riches, ça vaut le coup du patitique, allons-y, après la gencive, elle verra les bras, et si elle veut les jambes, elle verra aussi, dans cinq ans si c'est pas soigné mes jambes je risque un truc comme l'éléphantiasis, pour l'instant pas encore éléphant mes jambes, elle va frémir d'horreur cette délicate petite personne qui m'a l'air de jurer tout le temps comme un charretier en même temps que l'air de pas y toucher, tout, elle verra, si elle y tient, et merde comme elle dit, je la déteste non je m'attache à elle au moins elle a du caractère cette fille, Héliomachin semble oublié devant les découvertes qu'elle fait, elle se lève gracieusement, j'ôte les gants, elle hausse les sourcils, des tatouages de camp elle a jamais vu, c'est normal, elle me demande si ce sont des chiffres et ce que ça signifie, je lui dis non Madame je ne sais pas ce sont les Russes qui ont fait ça, elle me dit il vaut mieux que vous ne sachiez pas avec un sourire vachard, cela dit ça l'émeut car y a dû avoir des déportés dans sa famille, c'est Madame Zimman qui m'a dit qu'elle était demi-Juive née en Italie d'où ce fichu nom — gants ôtés, elle est comme fascinée, ne bouge plus, touche du doigt pour voir si c'est vrai, sueur entre les seins coule dans mon corset pourvu que pas d'odeur car pour se laver chez mon frère y a rien que la douche qu'emploient les gens de l'étage et je suis bien trop tâtillonne sur la propreté pour me laver dans ces conditions, par bonheur Dieu merci elle est inondée de parfum la Principessa et donc ne sent que sa propre odeur de rose, de vertu et de grande marque, doit employer des parfums haute classe et boire des vins millésimés donc ne sent qu'elle-

même, bénédiction ; elle a vu, remettez vos gants si ça vous chante, elle dit, elle se replie en sauterelle sur le canapé, ouvre sa bouche très belle de dessin mais presque sans couleur, chic et anémiée, sur ses dents parfaites et bien rangées ça on doit pouvoir l'examiner sur toutes les coutures rien à redire moi c'est coutures et bourrelets partout, elle une ligne incroyable, LA ligne, mon Dieu, lui parler régime elle doit adorer et on éloigne le supplice Hélio

— Bon Katia, je ne vais pas vous demander de vous mettre toute nue, ici c'est pas l'armée ni le goulag, et personnellement je ne cherche pas une starlette mais une gouvernante, employée de maison, qui, revenons à notre propos initial (moi je dis mes moutons, propos initial c'est le nec) sache écrire correctement et donc, reprenons l'exercice que nous avions commencé. J'ai tout mon temps, buvez votre thé ça va refroidir. (J'ose pas le boire je vais faire des bruits déplaisants et il est trop fort ça va me faire des crampes partout, mais bon, j'avale, faut bien lui obéir, il est bon d'ailleurs, mais à vous secouer les nerfs pire qu'un orage, et cette petite chose supporte ça et peut-être bien plus corsé encore que du thé, ça m'a l'air le genre alcool, pilules pour dormir pilules pour se réveiller, c'est comme Marilyn Monroe et ça finit toujours mal d'ailleurs question poitrine elle n'a rien à envier non plus à Marilyn Monroe, faudrait la voir en grande tenue du soir sûr qu'elle se transforme, fini la lycéenne, star et tout, que disait-elle à propos de starlette donc écoutons c'est la majeure partie du boulot)

— Une starlette, oui, j'en avais trouvé une, Katichka, une grande perche sénégalaise rimmelisée jusqu'au bout des cils. J'ai tout de suite remarqué les ongles, des griffes, peintes en rouge escarboucle, je veux dire rouge sang, voyez-vous, tenez, comme les miens mais bien plus longs, et cette grande perche à ongles tubulaires de geindre qu'elle en avait cassé un en poussant le portail d'entrée, rue Georges-Bizet, ça m'a suffi pour ne pas retenir sa candidature, elle aurait passé son temps à recevoir ses mecs dans la chambre de bonne qui est dans l'immeuble voisin et vous avez déjà vu, vous, des personnes qui briquent une maison et font la lessive avec des mains manucurées jusqu'aux lunules ? Les miennes, des

mains de travailleuse à côté, car je travaille, Katichka, ne vous attendez pas à trouver une femme d'intérieur, je suis une femme d'extérieur de toute façon, et d'autre part, je tape mes œuvres à la machine. Vos ongles ?

Ça rien à craindre, rongés jusqu'à la racine, je tends les mains comme une aveugle, elle bigle dessus, pas trace d'ongle, juste une lamelle de corne horizontale et un bourrelet juste après, elle hausse encore les sourcils épilés fastueux, tripote sa natte qui n'est pas noire mais châtain foncé sûrement couleur naturelle, la classe cette petite je peux bien l'appeler comme ça, puisque j'ai douze ans de plus qu'elle même si j'en parais trente de plus à cause de mon manque de ligne et de mes cheveux gris tirés en queue de cheval, le bout est encore jaune pisseux trace d'une teinture qui remonte à Noël dernier or nous sommes en automne ; bon, les ongles, d'après sa moue, à la chère Brigitte Bardot en châtain foncé les Yeux Violets, elle aurait préféré un juste milieu entre les griffes tuberculaires comme elle dit, qu'est-ce que c'est tuberculaire, le grand obstacle entre nous va être la langue française, mais tuberculaire et primo pramordial j'apprendrai, elle me dit Katichka, les ongles rongés c'est pas une réussite, faudra vous débarrasser de cette sale habitude.

Elle me tourne autour, sautille dans ses tennis, et l'affreuse idée de l'apélation de ce nom qui va me faire illico coucher dehors lui revient en tête, elle se relove au creux du sofa et d'un air tout gentil :

— Stylo, papier, patronyme. Babilonia. B comme *Barry Lyndon* (elle rêve) un très beau film, vous l'avez vu ?

— Pardon excusez-moi Madame Patronne, que non, je vais pas au cinéma c'est trop cher, ce que j'aime c'est la télévision, on peut regarder chez soi et (tentative du désespoir, sinon la rue) j'ai tellement besoin d'un chez-moi, d'un toit Madame Patronne, où je puisse tranquillement regarder la télévision avec votre permission une fois que tout sera briqué que vous reconnaîtrez plus votre intérieur.

— J'espère que si, elle coupe, cette peste. Et que regardez-vous à la télévision ?

— Des feuilletons, Madame Patronne, surtout *Dallas*, l'américain.

— Infect, *Dallas.* Enfin. Il y a trois postes dans l'appartement, vous regarderez votre feuilletonnerie sur le petit, en noir, et le son, bas, hein, très bas.

Feuilletonnerie j'étais sûre qu'elle inventait des mots, ça doit être une déformation professionnelle, la garce quand même, trois postes, il doit coûter un million par mois l'appartement, entre parenthèses, elle peut toujours faire la fière avec ses trois postes, là où elle est chez l'Adora à Maubert, c'est pas mal mais sans plus, petit bourgeois, et y a sûrement qu'un poste.

— A comme Adam, B comme Barcarolle, I comme tout à l'heure...

— Je vous demande pardon, c'était quoi, tout à l'heure?

Imbécile, elle dit, froidement, en me regardant en face, j'ai jamais vu des yeux changer comme ça, qu'on dirait couleur survêtement d'un évêque, et d'un coup, de l'encre, la couleur du pissat des calamars qu'on voit dans les poissonneries, de l'encre bleu-noir comme pour les gosses à l'école où j'ai jamais été sinon je ne serais pas dans cette mouise assortie de situation délicate quand elle va voir que sur la feuille, j'ai dessiné des escargots, des maisons, des soleils, et avec ça j'ai aucun talent pour le dessin pas plus que pour la cuisine ni prendre les messages téléphoniques rien que le lavage et le repassage, seulement à la main, les machines je sais pas m'en servir, même chose la vaisselle, ça va mais sans machine, donc continuer à me taper son cinéma, et quand elle verra mes gribouillis elle pourra pas dire que j'ai raté une vocation d'artiste, bon, allons à la catastrophe mais courageusement Katichka courageusement.

Lonia, elle fait. L comme Lawrence Durell, O comme *Orange Mécanique,* N comme Nestor Burma, I comme Idiote pour changer de tout à l'heure, A comme — trouvez-moi un mot qui commence par A.

Les escarres, je préférais. Aaa, je fais, Artichaut.

— Artichaut, O.K. (elle rit) ou Alma Mater ou Arabellissima ou Almandine ou Archiépiscopal ou Arriérée Mentale ou Arnaque ou Adjudication ou Alchimie ou Archimagie ou Argyropée ou Altingat ou Antimoine ou Achéen ou Achille,

prononcer Akillé, c'est le prénom de mon futur mari, A comme Arsenic et A comme Assez.

Elle s'est levée en débitant tout ça (elle doit être complètement folle, au fond) et elle fait des pas de danse toujours très gracieux, elle rejette sa jolie tête, par moments on dirait plus une chatte mais un oiseau de proie, c'est tout ciselé mignon finfin, les yeux grands lacs et au-dessus les sourcils comme des ailes d'oiseau noir mort et le nez tout droit qu'on dirait modelé au couteau, et entre le nez et les lèvres un petit creux ravissant, pas de moustache, elle doit faire son apélation souvent, pour une brune, moi j'en ai de la moustache c'est venu avec les ennuis glandulaires après ma quatrième fausse couche on va pas lui dire ça, moi ma moustache elle est grise vieux phoque, je l'ai passée à l'oxygénée ce matin, bon, et sa bouche à elle, la moitié d'une figue coupée moins la couleur et le menton avec une rainure au milieu, vliff, ravissant, oui, quand le bon Dieu donne des coups de canif c'est comme une signature sur ce qu'il a fait de mieux sans doute, moi je suis toute ronde, et comme mentons, gâtée, j'en ai deux, et trois quand je suis humiliée et que je baisse la tête ce qui se produit souvent à mon grand désavantage pourquoi mon Dieu avez-vous fait des gens beaux et des laids qu'est-ce qu'elle dit cette folle ?

— Assez. Assez, Katichka. (Elle a le fou rire, elle s'est fichu de ma gueule, elle s'approche de moi, les yeux noyés de pleurs, elle c'est parce qu'elle rit qu'elle a de l'eau dans l'œil, normal, riche et jeune et belle et célèbre à ce qu'on m'a dit moi je lis pas les journaux, sauf quand je peux ceux qui sont autour des salades, non, elle doit pas savoir ce que c'est que d'avoir de l'eau dans l'œil sauf quand c'est pour rire.) Je m'appelle Antonella Piatti, on m'appelle Nella et mon futur mari portant le nom d'Innocenti, prénom Achille, prononcez Akillé, ce sera sur les papiers, la signora Innocenti et seulement sur les papiers, j'ai mis dix ans à me faire un nom d'auteur alors je le garde Nella Piatti, c'est un peu moins complexe que Léonora Galigaï ou Héliodora Babilonia, alors donnez-moi ce papier ma pauvre Conchita, pardon Katichka.

Et elle se précipite dessus, cette fille c'est du supplice

mental permanent j'ai l'impression, je fais mon troisième menton, elle me le relève j'en ai plus que deux, elle me regarde tout en Merci Seigneur froissant le papier avec les maisons les soleils et les escargots dedans, tout ça à la corbeille, elle me regarde et à nouveau ce regard plein d'étincelles précieuses finalement on peut pas lui en vouloir, elle consolerait tout le monde de n'importe quel chagrin à force d'être belle, c'est comme une preuve que Dieu existe, sans blague, cet ange bronzé aux yeux violets qui s'appelle Antonella Piatti, et elle s'excuse, et je lui rebaise les mains, nues et froides ses mains, et elle me dit OK Catalina vous commencez demain il faut que j'appelle Akillé à son bureau pour lui dire que vous m'avez plu, on vous engage à l'essai bien entendu, pour un mois (pirouette, elle revient) au fait, à part écrire un français que j'espère vous perfectionnerez, qu'en est-il de la cuisine ?

Mains crochetées sur le rivet en faux doré de mon sac de Skaï, je tâche de garder mon teint normal, cachet d'aspirine, et je mens, tête haute si bien que j'ai plus qu'un seul menton, oui, Madame Patronne, tout en cuisine, sauf les gâteaux, et là je cache ma bouche, d'humiliation, et du coup trois mentons, elle adore peut-être AUSSI les gâteaux, ce serait l'injustice finale, qu'elle bouffe plein de gâteaux et qu'elle soit aussi mince.

— Perfetto. Aucune pâtisserie à la maison. Tout le monde fait un régime. (C'est Monsieur Patron qui doit être tout le monde.)

— Alors je vais maigrir Madame Patronne ?

Je m'illumine sincèrement, tant ça me fait plaisir l'idée

— Pas de doute. (Et elle me regarde que ça veut dire primo c'est pas dans les camps qu'on vous a fait grossir comme ça, deuxico et par en dessous les cils, vous attendez pas à ce qu'on vous bourre, ce sera portion congrue, ça j'entends bien, souvent plus c'est riche plus c'est radin)

Ravie, la chatte Patronne, elle file, je l'entends gazouiller quelque chose au téléphone, j'ai la place je remercie le Seigneur j'ai eu raison de claquer pour les cierges, elle revient, un vrai vent coulis, joue avec sa natte.

— Demain sept heures du soir 8 rue Georges-Bizet

troisième étage porte en face de l'ascenseur, Monsieur vous attendra.

Rebaisement de mains, et ça m'est agréable, du satin froid qui glisse, quelque chose de luxueux ces mains, même si oui, elle n'a que des ongles courts.

Alors j'ai eu raison de prier Dieu hier toute la journée à l'église Notre-Dame, je fais, et ça semble la frapper.

— Vous êtes croyante ?

— Oui, Madame Patronne, et mes prières, ce qu'il y a de bien, c'est qu'elles se réalisent (là j'ai marqué un point inespéré, je l'ai vu tout de suite)

Très bien. On prie beaucoup, mon mari et moi-même. Priez, priez. Vous ne prierez jamais assez mon petit. Maintenant, j'ai du travail. Je vous verrai demain soir.

Et voilà mon frère ce branque qui pose sa tasse de thé (il l'a bu chaud, lui, moi j'étais trop impressionnée, fort ou pas, j'aurais pas pu) et propose de lui lire son destin dans le marc de café, fichu tzigane de merde vas-tu te taire, il demande du café en hongrois, heureusement, elle ne comprend pas un mot, me regarde étonnée le prendre par le bras, le secouer, et lui dire que c'est fini de fatiguer comme ça Madame Patronne avec des bêtises pareilles, elle devient tout sucre, elle me demande de quoi il s'agit, si j'avais des ancêtres tziganes, oui je lui dis, ma mère violée tuée était tzigane, et comment elle s'appelait, Maritza, et est-ce qu'elle lisait l'avenir, oui Madame Patronne, dans quoi, oh Madame Patronne s'intéresse à ces choses-là souvent ce sont des sornettes, pas, mais ma mère elle savait vraiment, eh bien dans le blanc d'œuf le marc de café les yeux des gens les lignes de la main, et vous, est-ce que vous savez, elle fait, OH NON Madame Patronne je dis, alors que c'est pas vrai, je prends l'air indigné, on est à Paris ici, faut pas passer pour une bohémienne ça a déjà coûté assez cher à toute ma famille tzi, elle paraît fâchée, faut réparer, OH UN PEU TOUT DE MÊME, je dis, bon bon, elle fait, on en reparlera, siiousoun. Siiousoun ça doit être encore de l'hébreu.

J'ai la place, que je dis à mon frère, et t'as failli tout fiche en l'air avec ton marc de café à quoi ça ressemblait, bon, enfin, elle a pas paru contre ces trucs-là, à vrai penser moi

j'ai idée qu'elle tripote dans les cartes et ces choses-là, peut-être même qu'elle s'y entend, on verra bien. A cause qu'elle a jeté le papier avec les dessins rien que pour s'amuser, sans regarder si je savais écrire ou pas, je crois bien que mes chaussures me font mal pour la dernière fois, et cette sadiste ne s'appelle peut-être même pas comme elle a dit à la fin, de toute façon quand je prierai pour elle, parce qu'au fond elle est folle mais elle ne doit pas être tout à fait méchante, sûr que non, je l'appellerai la Principessa.

Antonella Piatti, de son nom de jeune fille, et signora Innocenti, de son futur patronyme de femme mariée, étendit ses très longues jambes, vira ses tennis, posa ses talons socquettés de blanc sur le rebord de son bureau, pouffa de rire, alluma une cigarette, toussa, appuya ses mains sur ses tempes mates où friselaient quelques cheveux, vacherie de migraine, bon, ça avait valu le coup, elle ignorait si elle s'amuserait longtemps avec sa Hongroise, mais au moins, cette pauvre femme, elle lui offrirait un peu de chaleur d'ailleurs, pensa-t-elle, faudra qu'elle se coltine les bûches Flambor inconsumables avant quatre heures et en aggloméré pour la cheminée — et un toit, sous lequel deux cœurs dont le sien, qui n'était plus à prendre, mais à l'instant même battait follement, follement, pour un jeune homme pâle entrevu, cent vingt jours auparavant — et sans qu'il eût donné, depuis, de nouvelles — à l'aéroport Marco Polo de Venise où elle attendait un avion pour Paris en compagnie de son fiancé Achille Innocenti, comptant dix-huit ans de plus qu'elle et lisant le *Financial Times,* journal du malheur dudit Innocenti, puisque ses feuillets lui avaient tout dissimulé de ce qui s'était produit, dans une salle d'embarquement, un jour de soleil, juste avant l'été.

L'été des cent vingt jours de silence — un été qui l'avait rendue incalculablement plus misérable et chose au rebut que cette femme de Hongrie, qu'elle venait étourdiment d'engager en se moquant un peu d'elle, mais si elle oubliait de rire des gens juste après cet été-là, ce serait la fin de tout, il ne lui restait que ça, voir si les gens marchaient encore à la baguette, que ça, puisque pendant tout un été la plus jolie fille de la terre n'avait pas été digne d'un appel téléphonique, d'une lettre, de rien qui vînt de ce jeune homme. Sublime et ravalée au rang de sous-chienne, voilà, à cause d'une mèche